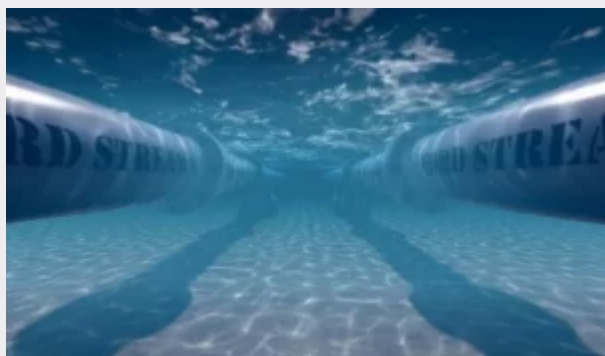


Attaque terroriste du Nord Stream : Le complot s'épaissit



[Source : RI]

Par **Pepe Escobar**

Ce qu'il nous reste à tous, c'est de nager dans un marécage rempli de pigeons délaissés, d'histoires de couverture douteuses et de fragments de renseignements.

Le rapport explosif de Seymour Hersh sur la façon dont le gouvernement des États-Unis a fait sauter les pipelines Nord Stream 1 et 2 dans la mer Baltique en septembre dernier continue de provoquer des vagues géopolitiques dans tous les domaines.

Sauf, bien sûr, dans la bulle parallèle des grands médias américains, qui l'ont totalement ignoré ou, dans quelques cas bien choisis, ont décidé de tirer sur le messenger, qualifiant Hersh de journaliste « discrédité », de « blogueur » et de « théoricien de la conspiration ».

J'ai proposé une première approche, en me concentrant sur les nombreux mérites d'un rapport apparemment approfondi, mais en notant également certaines incohérences graves.

Le correspondant étranger de la vieille école basé à Moscou, John Helmer, est allé encore plus loin, et ce qu'il a découvert pourrait être aussi incandescent que le récit de Sy Hersh lui-même.

[Voir Comment les États-Unis ont détruit le gazoduc Nord Stream]

Le cœur du problème dans le rapport de Hersh concerne l'attribution de la responsabilité d'une attaque terroriste industrielle de facto. Étonnamment, pas de CIA ; cette responsabilité incombe directement au trio de planification toxique composé de Sullivan, Blinken et Nuland – des néolibéraux-conservateurs faisant partie du combo « Biden ». Le feu vert final est donné par le décideur ultime : le président sénile et lecteur de téléprompteur lui-même. Les Norvégiens jouent le rôle d'assistants mineurs.

Cela pose le premier problème sérieux : à aucun moment dans son récit, Hersh

ne fait référence au MI6, aux Polonais (gouvernement, marine), aux Danois et même au gouvernement allemand.

Il mentionne que le 20 janvier 2022, « *après quelques hésitations* », le chancelier Scholz « *était maintenant fermement dans l'équipe américaine* ». Eh bien, à ce moment-là, le plan était en discussion, selon la source de Hersh, depuis au moins quelques mois. Cela signifie également que Scholz est resté « *dans l'équipe américaine* » jusqu'à l'attaque terroriste, le 20 septembre 2022.

Quant aux Britanniques, aux Polonais et à tous les jeux de l'OTAN qui se déroulaient au large de l'île de Bornholm plus d'un an avant l'attentat, les médias russes – de *Kommersant* à *RIA Novosti* – en ont largement parlé.

L'opération militaire spéciale (OMS) a été lancée le 24 février, il y a presque un an. L'explosion de Nord Stream 1 et 2 a eu lieu le 26 septembre. Hersh assure qu'il y a eu « *plus de neuf mois de débats très secrets au sein de la communauté de sécurité nationale de Washington sur la façon de "saboter les pipelines"* ».

Cela confirme donc que la planification de l'attaque terroriste a précédé de plusieurs mois non seulement l'OMS, mais aussi, et surtout, les lettres envoyées par Moscou à Washington le 20 décembre 2022, demandant une discussion sérieuse sur « l'indivisibilité de la sécurité » impliquant l'OTAN, la Russie et l'espace post-soviétique. Cette demande s'est heurtée à une réponse non-réponse américaine dédaigneuse.

Bien qu'il ait écrit l'histoire d'une réponse terroriste à un problème géopolitique grave, le fait qu'un professionnel de premier ordre comme Hersh ne prenne même pas la peine d'examiner le contexte géopolitique complexe fait sourciller.

En un mot : l'anathème Mackinderien ultime pour les classes dirigeantes américaines – et c'est bipartisan – est une alliance Allemagne-Russie, étendue à la Chine : cela signifierait l'expulsion des États-Unis d'Eurasie, et cela conditionne tout ce que tout gouvernement américain pense et fait en termes d'OTAN et de Russie.

Hersh aurait également dû remarquer que le moment choisi pour préparer le « sabotage des pipelines » bat en brèche le récit officiel du gouvernement américain, selon lequel il s'agit d'un effort collectif de l'Occident pour aider l'Ukraine contre une « agression russe non provoquée ».

Cette source insaisissable

Le récit ne laisse aucun doute sur le fait que la source de Hersh – si ce n'est le journaliste lui-même – soutient ce qui est considéré comme une politique américaine légale : combattre la « *menace de la Russie pour la domination occidentale [en Europe]* ».

Ainsi, ce qui semble être une opération secrète de la marine américaine, selon le récit, pourrait avoir été malavisé non pas en raison de raisons géopolitiques sérieuses ; mais parce que la planification de l'attaque a intentionnellement échappé à la loi américaine « exigeant que le Congrès soit informé ». C'est une interprétation extrêmement étroite des relations internationales. Ou, pour être franc : c'est une apologie de l'exceptionnalisme.

Et cela nous amène à ce qui pourrait être le Rosebud dans cette saga digne d'Orson Welles. Hersh fait référence à une « *pièce sécurisée au dernier étage de l'ancien Executive Office Building ... qui était également le siège du Conseil consultatif des renseignements étrangers du Président (PIAB)* ».

C'est là que l'on aurait discuté de la planification de l'attaque terroriste.

Bienvenue au PIAB : le President Intelligence Advisory Board. Tous les membres sont nommés par le POTUS actuel, en l'occurrence Joe Biden. Si nous examinons la liste des membres actuels du PIAB, nous devrions, en théorie, trouver la source de Hersh (voir, par exemple, « *Le président Biden annonce des nominations au President's Intelligence Advisory Board et au National Science Board* » ; et « *Le président Biden annonce des nominations clés aux conseils et commissions* »).

Voici les membres du PIAB nommés par Biden : Sandy Winnefeld ; Gilman Louie ; Janet Napolitano ; Richard Verma ; Evan Bayh ; Anne Finucane ; Mark Angelson ; Margaret Hamburg ; Kim Cobb ; et Kneeland Youngblood.

La source de Hersh, selon son récit, affirme, sans l'ombre d'un doute, que « *les troupes russes se sont régulièrement et sinistrement renforcées aux frontières de l'Ukraine* » et que « *l'inquiétude grandissait à Washington* ». Il est incroyable que ces personnes censées être bien informées n'aient pas été au courant du rassemblement des troupes ukrainiennes dirigées par l'OTAN de l'autre côté de la ligne de contact, prêtes à lancer une attaque éclair contre le Donbass.

Ce que tout le monde savait déjà à l'époque – comme le montre l'enregistrement même sur YouTube – c'est que le combo derrière « Biden » était bien décidé à mettre fin aux Nord Streams par tous les moyens nécessaires. Après le début de l'OMS, il ne manquait plus qu'à trouver un mécanisme de déni plausible.

Malgré tous les reportages méticuleux, le sentiment inéluctable demeure que ce que le récit de Hersh met en évidence est le gambit terroriste du combo Biden, et jamais le plan global des États-Unis visant à provoquer la Russie dans une guerre par procuration avec l'OTAN en utilisant l'Ukraine comme chair à canon.

De plus, la source de Hersh est peut-être éminemment imparfaite. Elle a dit, selon Hersh, que la Russie « *n'a pas répondu* » à l'attaque terroriste de l'oléoduc parce que « *peut-être qu'ils veulent avoir la capacité de faire les*

mêmes choses que les États-Unis ».

En soi, cela peut prouver que la source n'était même pas membre du PIAB, et n'a pas reçu le rapport classifié du PIAB évaluant le discours crucial de Poutine du 30 septembre, qui identifie la partie « responsable ». Si c'est le cas, la source est simplement liée (c'est moi qui souligne) à un membre du PIAB, n'a pas été invitée à la planification de la salle de crise qui a duré des mois, et n'est certainement pas au courant des détails les plus fins de la guerre de cette administration en Ukraine.

Compte tenu des antécédents exceptionnels de Sy Hersh en matière de journalisme d'investigation, il serait assez rafraîchissant pour lui d'élucider ces incohérences. Cela permettrait de dissiper le brouillard des rumeurs décrivant le rapport comme une simple accroche limitée.

Si l'on considère qu'il existe plusieurs « silos » d'informations au sein de l'oligarchie américaine, avec leurs appareils correspondants, et que Hersh a cultivé ses contacts parmi la quasi-totalité d'entre eux pendant des décennies, il ne fait aucun doute que les informations prétendument privilégiées sur la saga Nord Stream proviennent d'une adresse très précise – avec un agenda très précis.

Nous devrions donc voir qui l'histoire met réellement en accusation : certainement le combo néo-con/néolibéral-con straussien derrière « Biden », et le président chancelant lui-même. Comme je l'ai souligné dans mon analyse initiale, la CIA s'en sort indemne.

Et n'oublions pas que le Grand Récit change rapidement : le rapport RAND, l'humiliation imminente de l'OTAN en Ukraine, l'hystérie du ballon, les opérations psychologiques sur les ovnis. La véritable « menace » est – qui d'autre – la Chine. Ce qu'il nous reste à tous, c'est de nager dans un marécage rempli de pigeons délaissés, d'histoires de couverture douteuses et de fragments de renseignements. Sachant que ceux qui dirigent vraiment le spectacle ne montrent jamais leur main.